

J'aimerais vous entretenir aujourd'hui de l'extraordinaire avantage dont jouit l'Alberta en matière de commerce avec l'Asie et les autres pays du Pacifique.

Pendant des dizaines d'années, le Canada - comme pratiquement le reste du monde d'ailleurs - a eu le regard centré sur l'Europe. C'était là, à notre avis, qu'allait éclater la prochaine guerre; c'est là aussi que des millions de citoyens des pays d'Europe de l'Est et d'Union soviétique - souvent apparentés à des Canadiens - ont dû subir le joug d'économies en faillite et d'une idéologie répressive marquée au fer de l'échec. C'est là également que beaucoup d'entre nous puisent leurs racines familiales, culturelles et traditionnelles. Aujourd'hui, il n'y a plus de mur à Berlin, il n'y aura bientôt plus qu'une seule Allemagne, et un puissant marché commun vient renforcer l'unité européenne; à travers cela, nous cherchons à instaurer une nouvelle paix et à participer à la prospérité européenne. Il ne fait aucun doute que le Canada a en Europe d'immenses intérêts qui, chaque jour, se multiplient.

Mais, le regard ainsi tourné vers l'Europe, nous avons négligé d'autres régions, d'autres problèmes - la dégradation de l'environnement, les crises du développement international et de la dette mondiale, le défi commercial, les tentacules du trafic international de la drogue, la croissance d'un terrorisme sans pitié. Je pense aussi à la multiplication des conflits régionaux et à la prolifération des armes, par exemple dans le golfe Persique et ailleurs.

Nous avons eu tendance aussi à ne pas nous intéresser suffisamment aux changements historiques qui s'opéraient alors dans la région Asie-Pacifique.

Pendant que les pays d'Europe et d'Amérique du Nord bâtissaient leurs armées et fourbissaient leurs arguments, ceux du Pacifique érigeaient un miracle économique qui n'a pas d'égal. Il se trouve aujourd'hui en Asie un bloc puissant - en fait, plusieurs blocs - qui influenceront sur l'avenir de l'Alberta davantage que l'Europe et peut-être même que les États-Unis. Malgré l'évidence, nous n'arrivons toujours pas à voir l'Asie de cette manière. M. Gorbatchev, dans son pays, évoque le danger d'une idéologie périmée et fait valoir l'impérieux besoin d'une pensée nouvelle. Ironiquement, ce conseil intéresse encore plus les pays riches, eux qui croient peut-être pouvoir se payer le luxe d'ignorer les nouvelles réalités. Or, si nous voulons être maîtres de notre destinée, nous devons nous ouvrir beaucoup plus à l'Asie et y être beaucoup plus dynamiques.